

Par Jean-Louis Verdier

Yvonne Schach-Duc

1933-2009



Le 22 octobre dernier, disparaissait Yvonne Schach-Duc, illustratrice scientifique, ingénieur au Centre national de la recherche scientifique, peintre, graveur, naturaliste et protectrice de la faune sauvage. Elle vivait sa retraite en Touraine, au bord de la Loire.

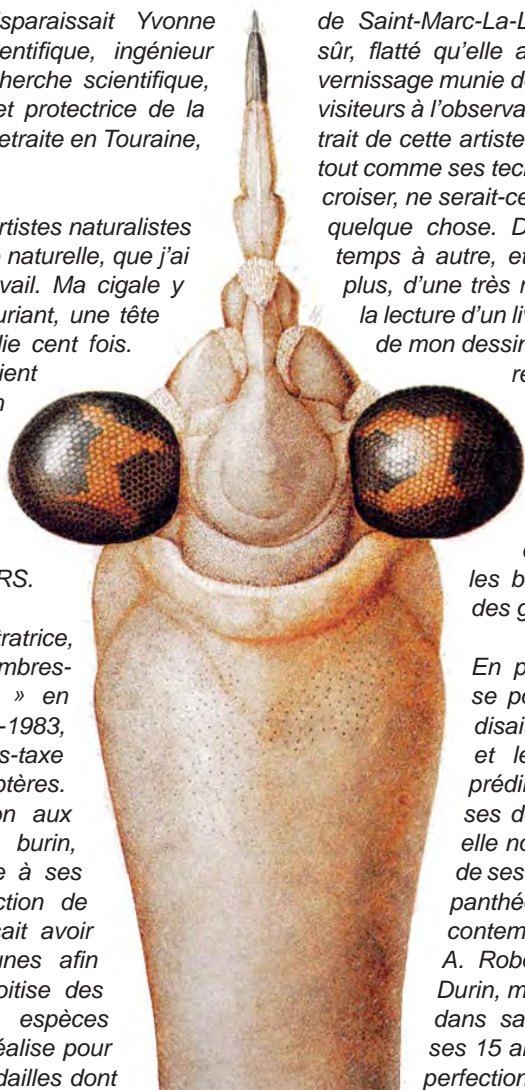
C'est en 1998, au salon des artistes naturalistes du Muséum national d'histoire naturelle, que j'ai découvert son prodigieux travail. Ma cigale y côtoyait cet extraterrestre souriant, une tête de ranatre (ci-contre) agrandie cent fois. Ses portraits d'insectes n'étaient qu'un des aspects de son talent, ce qu'elle appelait « ses vacances ». Venue au dessin scientifique par vocation, elle avait d'abord travaillé pour les éditions Masson avant d'entrer au CNRS.

En marge de sa carrière d'illustratrice, Yvonne réalisa plusieurs timbres-poste : sa « Cigale rouge » en septembre 1977 et, en 1982-1983, une série de dix timbres-taxe représentant des Coléoptères. Elle s'initia à cette occasion aux techniques de gravure au burin, puis à la lithographie. Fidèle à ses idées en matière de protection de l'environnement, elle me disait avoir choisi des espèces communes afin de ne pas susciter la convoitise des collectionneurs envers des espèces rares. Artiste complète, elle réalise pour l'hôtel de la Monnaie des médailles dont le charançon *Brachycerus barbarus*. Peintures à l'huile et tapisseries enrichissent encore l'éventail des techniques de l'artiste qui exposa, entre autres, au Salon des indépendants et au Salon de la mer.

En avril 1992, ses œuvres remarquables sont réunies dans un bel ouvrage publié par les éditions Nathan sous le titre *La nature est fantastique*. Yvonne Schach-Duc y retrace son parcours, émaillé d'anecdotes cocasses, comme la réalisation d'une mante imaginaire qui plongeait dans l'embarras un éminent spécialiste du genre (et dont le manque d'humour, hélas, le brouillera avec l'auteur de cette facétie...). L'ouvrage est aujourd'hui épuisé et pratiquement introuvable !

En 2007, je pus enfin rencontrer Yvonne, qui accepta une exposition commune² à La Maison du patrimoine

Ci-contre, de haut en bas : *Dorcadion fuliginator* (Cerambycidae), *Ampepedus cinnabarinus* (Elateridae), *Scarites laevigatus* (Carabidae), *Trichius gallicus* (Scarabaeidae), *Apoderus coryli* (Curculionidae), *Leptura cordigera* (Cerambycidae), *Paederus littoralis* (Staphylinidae), *Adalia alpina* (Coccinellidae), *Trichodes alvearius* (Cléridae) et *Pyrochroa coccinea* (Pyrochroidae).



de Saint-Marc-La-Lande (79). J'étais touché et, bien sûr, flatté qu'elle accepte mon invitation. Elle vint au vernissage munie de sa loupe binoculaire, pour initier les visiteurs à l'observation de spécimens. C'était là un autre trait de cette artiste : le désir de transmettre son savoir tout comme ses techniques³. Je crois qu'on ne pouvait la croiser, ne serait-ce que dix minutes, sans en apprendre quelque chose. Depuis, nous nous téléphonions de temps à autre, et c'était une heure ou deux, parfois plus, d'une très riche conversation, pour moi comme la lecture d'un livre d'histoires naturelles. Les marges de mon dessin en cours se couvraient de notes, de références, d'adresses, etc.

Elle me parlait de son autre passion, le soin aux chauves-souris blessées, qui provenaient de toutes les régions. Elle notait ses observations, les poids, la quantité de vers de farine absorbée, les biberons aux nourrissons, l'évolution des guérisons.

En parlant de la période de sa vie où se posait le choix d'une profession, elle disait : « J'avais deux amours, le dessin et les sciences naturelles, avec une prédilection pour les insectes » et jusqu'à ses derniers jours, fidèle à ses passions, elle nous a enrichis de ses découvertes et de ses créations. Elle prend place dans mon panthéon, auprès des très grands peintres contemporains d'insectes que furent Paul A. Robert, Walter Linsenmaier et Bernard Durin, mais aussi Albert Dürer dont elle disait dans sa jeunesse avec l'enthousiasme de ses 15 ans : « s'il avait pu atteindre une telle perfection, pourquoi pas moi ? » ■

1. Sa réédition serait sans doute bien accueillie. À nous et vous, lecteur, d'en convaincre l'éditeur !
2. Y participait également le photographe naturaliste Marc Le Flohic.
3. Dans *Insectes*, elle avait publié un article décrivant sa technique d'observation et d'exécution à la plume sur carte à gratter [« Dessin scientifique adapté à l'entomologie », *Insectes* n°81, 1991, bientôt en ligne à www.inra.fr/opie-insectes.i-somma.htm

